

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Raymond GROSS

Mon village (Travaux d'élèves)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1929, tome 28, p. 61-62

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

TRAVAUX D'ÉLÈVES

Nous sommes heureux de publier les travaux scolaires suivants, qui nous ont été remis par MM. les Professeurs, après correction. Ce sera, nous l'espérons, pour tous nos élèves une joie, un encouragement et un exemple... Eh oui ! le printemps qui emplit d'enthousiasme les âmes jeunes, pourquoi ne ferait-il pas éclore quelque prose ou quelques vers dignes de l'impression ?... Peut-être aussi ces pages ne seront-elles pas sans intérêt pour tous, en un temps où l'on gémit sur la décadence de la langue française, et où le Département de l'Instruction publique en Valais, a désiré s'en rendre compte lui-même en priant toutes les écoles du canton de lui transmettre une composition faite en classe par les élèves. Les travaux qui suivent ne sont pas autre chose.

Mon village

Mon village s'agrippe au flanc d'une montagne, pareil à un nid d'aigle (il fait partie de la commune de Salvan) ; une épaisse forêt d'arbres séculaires le domine, et lui dit : « Je te protège. Les avalanches ne peuvent rien contre toi ».

Tout en bas, le Trient rugit ; il s'élançe contre les pierres qui le gênent, et les lime doucement.

En face de mon village, les Dents de Morcles dressent leurs pics dénudés ; sur le versant opposé, l'Aiguille-Verte aussi brave le ciel par ses nombreuses tourelles.

A l'entrée de mon village, une antique croix de bois étend ses bras. Près d'elle, un vieux four en ruine, est couvert de mousse grise que les chèvres en passant aiment à happer.

Les chalets en bois bruni par le temps s'alignent irrégulièrement le long d'un unique chemin et les « raccards » s'égrènent au milieu des beaux vergers.

Une petite chapelle enfouie sous une verdure abondante fait la joie et la fierté des paysans. Ils l'aiment. C'est là, toujours, que les vieux, fidèles aux traditions ancestrales, viennent raconter leurs peines ou leurs joies à Celui qui console et qui fait heureux.

Plus loin, près d'un hameau, un lac artificiel développe sa nappe immobile au milieu des prés verts.

Dieu s'est plu à doter mon village d'un climat très doux en été. Les arbres fruitiers donnent de beaux et bons fruits.

Les habitants de mon village descendent de race antique et forte. Ils ne sont pas riches, mais ils ne sont pas pauvres : ils ont aisés. Ils aiment la terre. Ils ont conservé intactes leurs coutumes et leurs traditions. Rien n'a pu les décider à changer leur manière de vivre. Je suis comme eux. J'aime mon village et je prie le bon Dieu de leur donner la grâce de pouvoir toujours garder leur foi et leur amour de la terre natale.

Raymond GROSS, Ire Ind.